



HAL
open science

**La présentation de la France, de l'Espagne et de
l'Empire ottoman dans le manuel d'histoire de Moïse
Fresco destiné aux écoles primaires de l'Alliance israélite
universelle (début du XXe siècle)**

Danielle Omer

► **To cite this version:**

Danielle Omer. La présentation de la France, de l'Espagne et de l'Empire ottoman dans le manuel d'histoire de Moïse Fresco destiné aux écoles primaires de l'Alliance israélite universelle (début du XXe siècle). Echanges humains et culturels en Méditerranée dans les manuels scolaires, Nov 2009, Montpellier, France. pp.217-234. hal-00715388

HAL Id: hal-00715388

<https://hal.science/hal-00715388>

Submitted on 6 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La présentation de la France, de l'Espagne et de l'Empire ottoman dans le manuel d'histoire de Moïse Fresco destiné aux écoles primaires de l'Alliance israélite universelle (début du XX^e siècle)

Danielle OMER

Université du Maine (Le Mans, France)

1 - Moïse Fresco, auteur de manuels pour le réseau scolaire de l'Alliance israélite universelle

Né à Constantinople, de nationalité ottomane, Moïse Fresco (1859-1912), formé comme instituteur à l'École normale israélite orientale de Paris, occupa plusieurs postes de directeur¹ d'école entre 1880 et 1909, dans le réseau scolaire de l'Alliance israélite universelle (désormais AIU). Après avoir passé trois ans à Tanger comme directeur de l'école de garçons², il revient à Constantinople en 1888 pour prendre le poste de directeur à l'école de Haskeuy. Il commence alors à rédiger des manuels destinés aux élèves des écoles de l'AIU, à les éditer et à les diffuser. A partir de 1909, il abandonne la charge de directeur d'école dans le réseau de l'AIU et devient inspecteur pour la langue française au ministère de l'Instruction publique turque et professeur de français et de pédagogie à l'École normale supérieure de Constantinople³. En novembre 1912, il meurt dans un sanatorium à Vienne, d'une maladie contractée quelques mois auparavant à Constantinople.

¹ Voir la fiche du personnel dans la base de données de la bibliothèque de l'AIU à Paris [<http://www.archives-aiu.org/aiu/index.htm>].

² Voir Omer (2010).

³ Voir la lettre de Léonie Fresco, sa veuve, datée du 30 novembre 1912 [*AAIU* : Turquie L I E 604-610-1.2] et Galanté (1932 : 118 et 120).

Moïse Fresco écrit des manuels pour l'apprentissage du français comme langue de scolarisation : ainsi le *Syllabaire et premier livre de lecture*¹ dont on retrouve une trace déjà dans la correspondance de Gabriel Arié en 1891². Ce manuel eut une longévité exceptionnelle (la BNF répertorie une 53^e édition en 1947), notamment parce qu'il continua à être diffusé par Léonie Fresco, depuis Constantinople, puis par son fils, Marcel Fresco, établi libraire à Paris quelques années après la guerre de 1914-1918. On peut classer dans la même catégorie *Exercices gradués de langue française* pour le cours élémentaire dont la première édition semble remonter à 1895, puisqu'une courte lettre d'Irénée Carré³ datée de cette année-là est reproduite après la préface du manuel. Moïse Fresco écrivit également des manuels en français pour les disciplines non linguistiques des écoles primaires du réseau de l'AIU notamment en géographie, histoire, religion, sciences et sciences de la vie et de la terre alors communément appelées *leçons de choses*. Tous ces manuels, livrets de petits formats, comprenant entre soixante et cent pages environ, connurent, entre les deux grandes guerres du XX^e siècle et même après, de nombreuses rééditions, parfois revues, corrigées et refondues.

Cette étude s'intéresse à un manuel d'histoire d'une épaisseur beaucoup plus considérable (258 pages, voir la page de couverture reproduite en fin d'article) destiné au cours moyen et supérieur, intitulé *Notions d'histoire des peuples modernes destinées aux écoles israélites accompagnées de lectures sur la situation des Juifs, dans les divers Etats, aux différentes époques du moyen âge et des temps modernes* (dorénavant abrégé *Notions d'histoire des peuples modernes*). L'ouvrage, répertorié dans le catalogue de la bibliothèque de l'AIU, ne comporte aucune date d'édition, mais la date la plus récente mentionnée dans le corps du texte est celle du décès de la reine Victoria en 1901 (p. 161). Par contre,

¹ Voir Omer (2007).

² Voir, par exemple, la lettre de Gabriel Arié, datée du 3 mars 1891, qui rend compte d'une commande du syllabaire [AAIU : Bulgarie XXII-E-148-153].

³ L'inspecteur général de l'enseignement primaire en France, Irénée Carré (1829-1909) fut l'un des défenseurs controversés de l'emploi de la méthode directe avec des élèves pour qui le français était une langue seconde (par ex. en Bretagne ou dans les colonies).

l'avènement de son successeur, Edouard VII, n'est pas mentionné. Pour l'histoire de la France, aucune allusion n'est faite à deux événements importants pour l'orientation de ce manuel comme la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, et l'arrêt qui annule en 1906 la condamnation de Dreyfus. Ceci incite à penser que le manuel a été édité avant, c'est-à-dire entre 1901 et 1904¹.

Il est difficile de connaître exactement la diffusion de ce manuel, car il en reste peu de traces². On peut seulement supposer qu'elle fut beaucoup plus modeste que celle du *Syllabaire et premier livre de lecture* et des *Exercices gradués de langue française* qui, eux, sont les deux manuels commandés le plus souvent et en plus grand nombre d'exemplaires dans les quelques récapitulatifs des commandes, disponibles dans les archives.

L'histoire dans le programme du réseau scolaire de l'AIU et sa mise en œuvre dans le manuel de Moïse Fresco

De sa création en 1860 jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, l'AIU s'est toujours montrée extrêmement sourcilleuse sur la question de la diffusion du nationalisme juif (ou sionisme) qu'elle a combattu avec acharnement. Selon elle, les populations juives orientales doivent avant tout s'émanciper juridiquement et obtenir l'égalité³ des droits avec leurs concitoyens pour que la génération juive à venir vive, comme la jeunesse juive française déjà à cette époque vivait, « *civilement et socialement fusionnée*

¹ Sur un exemplaire identique mais où le nom de Moïse Fresco ne figure pas sur la couverture, la BNF a apposé le tampon du dépôt légal en date de 1904. Sur les deux exemplaires, l'imprimeur a mentionné en dernière page : 51904, éventuellement interprétable comme « mai 1904 ».

² Voir par exemple, un récapitulatif des commandes, en date du 15 novembre 1922, envoyé par Léonie Fresco à l'administration centrale de l'AIU, à Paris. L'école de Serrès avait commandé cinq exemplaires de *Notions d'histoire des peuples modernes* en mai 1922 [AAIU : Turquie L I E 604-610-1.2].

³ Dans les sociétés musulmanes, les juifs avaient un statut minoré du fait de leur religion, ils étaient *dhimmi*. Le paiement d'un impôt spécial aux autorités musulmanes leur accordait en retour une protection. Même après l'abolition officielle de ce statut, date variable selon les Etats, les juifs continuèrent à être perçus comme *dhimmi* et se perçurent eux-mêmes comme tels (Benbassa & Rodrigue : 2002, p. 398).

avec la masse de ses concitoyens » (*BAIU*, 1860, p. 12). Pour y parvenir, l'AIU a créé un réseau scolaire implanté principalement dans le bassin méditerranéen méridional et oriental, dans les territoires ou ex-territoires de l'Empire ottoman, au Maroc, en Perse. Pratiquement toujours, les autorités parisiennes de l'AIU imposent le français comme langue de scolarisation afin que les jeunes élèves puissent s'occidentaliser et abandonner les langues communautaires (judéo-espagnol, judéo-arabes, judéo-perse, etc.), jargons¹, selon elles, qui maintiennent les juifs² en position d'étrangers dans les Etats où ils vivent et les coupent du monde moderne (entre autres Nahon, 1902, p. 257). Quant à l'hébreu, il doit rester la langue réservée aux textes religieux ; ce ne peut en aucun cas devenir une langue vivante pour la communication ordinaire parce que l'hébreu n'a pas à être considéré comme la langue nationale des juifs³.

Une telle position a des retombées sur la conception de l'enseignement de l'histoire. Il n'est pas question d'un enseignement principalement centré sur la connaissance de la nation ancrée dans un territoire⁴ comme c'est le cas en France par exemple, où certaines colonies de peuplement (les Gaulois et/ou les Francs) sont identifiées comme ancêtres, à l'origine des mythes fondateurs⁵. Ainsi en est-il dans le manuel d'Ernest Lavisse¹ pour

¹ Voir les *BAIU* (1872, p. 77, 1880, p. 50, 1886, p. 70 etc.)

² Suivant les habitudes typographiques actuelles les plus courantes, « juif » comme nom commence par une minuscule quand il concerne les membres d'une religion, et une majuscule lorsqu'il désigne un peuple. Mais nous avons laissé la majuscule quand elle se trouve dans des citations.

³ Voir le *BAIU* (1908, p. 33-34).

⁴ Dans la toute première partie du programme qui concerne les matières juives et religieuses énumérées comme suit « a) Instruction religieuse, b) Histoire sainte et histoire post-biblique, c) Hébreu (lecture, écriture, traduction, grammaire », (*AIU*, 1903, p. 26), les événements de l'ancien testament sont enseignés aux petites classes comme histoire sainte, par les rabbins, dans la langue communautaire. Les grandes classes apprennent l'histoire post-biblique qui commence après le retour de la captivité à Babylone et se poursuit jusqu'à la période contemporaine. L'AIU recommande que cette deuxième partie soit dispensée en français par le directeur. Voir le manuel de Moïse Fresco (1898). Ces deux enseignements constituent le programme de l'histoire ethno-religieuse des juifs, dans les écoles du réseau de l'AIU.

⁵ Sur ces notions voir Thiesse (1999, p. 19-155).

le cours moyen où le résumé général commence par « Nos pères, les Gaulois, étaient intelligents et braves » (1912, p. 250). Le manuel de Moïse Fresco, *Notions d'histoire des peuples modernes* est un manuel d'histoire universelle qui correspond aux recommandations du programme de l'AIU, lequel préconise d'enseigner dans l'ordre « h) [l']*Histoire locale (province, pays, pays voisins), [l']histoire universelle* » (1903, p. 26), c'est-à-dire d'enseigner tout d'abord « [l']*Histoire du pays où est établie l'école* » (1903, p. 41) puis ensuite l'histoire universelle par pays ou groupes de pays.

Dans son manuel, Moïse Fresco ne suit pas tout à fait les préconisations du programme de l'AIU pour le choix des pays ainsi que pour les regroupements. L'AIU (1903, p. 42) propose :

« *Classes 2 et 1. - 1. Récapitulation de l'histoire du pays où est située l'école. - 2. France. - 3. Angleterre. - 4. Allemagne, Autriche-Hongrie. - 5. Suisse, Hollande, Belgique, Italie. - 6. Suède, Russie, Danemark. - 7. Espagne, Portugal, États barbaresques, Océanie. - 8. Amérique du Nord et du Sud, Afrique. - 9. Turquie, Grèce, presque île des Balkans. - 10. Récapitulation.* »

Mais Moïse Fresco a choisi le découpage suivant :

Tableau 1 : Choix et regroupement des pays dans *Notions d'histoire des peuples modernes*²

Pays ou groupe de pays	Pagination
France	1-84
Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, Hollande, Belgique	85-132
Angleterre	133-165

¹ Eminent historien et universitaire, Lavis (1842-1922), est resté célèbre, entre autres, pour ses petits manuels d'école primaire dans lesquels il défend pleinement les valeurs de la République. La BNF propose 323 notices sous son nom. Le manuel utilisé dans cette étude est le premier référencé explicitement pour le cours moyen.

² Voici le découpage de la fin de l'ouvrage « La littérature et les sciences au 19^e siècle » (p. 238-247), « Tableaux chronologiques » (p. 248-253) et « table des matières » (p. 255-258).

Espagne et Portugal	166-189
Russie, Suède, Danemark	190-209
Empire ottoman. Roumanie, Bulgarie, Serbie, Grèce	210-237

Si l'on s'en tient aux titres donnés, on remarque qu'aucun pays en dehors de l'Europe n'est mentionné dans le manuel. Par exemple et selon l'ordre proposé dans le programme de l'AIU, l'Afrique du Nord (« *Etats barbaresques* »), l'Océanie, l'Amérique du Nord et du Sud, l'Afrique subsaharienne disparaissent. Par contre, alors que le programme de l'AIU propose « *Turquie* », le manuel donne « *Empire ottoman. Roumanie, Bulgarie, Serbie, Grèce* ». Cependant, on note que seule la partie européenne de l'Empire ottoman est déclinée.

Ces titres de chapitre expriment une volonté européo-centrée dans la construction du point de vue général qui structure le manuel. On reconnaît la mise en œuvre d'une stratégie pour réaliser l'objectif de l'occidentalisation des communautés juives ; Les peuples modernes sont européens et la connaissance de leur histoire contribue à la diffusion de leurs modèles. Seule la mention « *Empire ottoman* » plutôt que « *Turquie d'Europe* », qui est l'expression consacrée dans les relevés statistiques des écoles de chaque *BAIU*, contredit cette tendance et exprime une part d'adhésion revendicative à un empire finissant, en voie de désagrégation. Cette appartenance ottomane se lit également dans l'ordre d'énumération des pays européens de l'Empire. En effet, l'énumération semble construite par rapport à un centre (Constantinople) inexprimé. Elle commence en partant du Nord (Roumanie) pour aller vers le Sud (Grèce) et en adoptant l'ordre du plus proche (Bulgarie) au plus lointain (Serbie) par rapport à Constantinople.

L'expression d'un sentiment d'appartenance ou de solidarité plus ou moins implicite à plusieurs Etats ou à des « peuples », ou encore à des groupes religieux, va être analysée ci-dessous. L'étude ne s'appuiera plus seulement sur les titres mais sur les textes des chapitres. Les « *lectures sur la situation des Juifs, dans les divers Etats, aux différentes époques du moyen âge et des*

temps modernes », textes d'auteurs¹ et îlots autonomes proposés après certains sous-chapitres, destinés à la classe la plus avancée, ne seront pas pris en compte dans l'analyse des trois présentations.

2 - La présentation de la France

Sur un plan général, le chapitre sur la France, en plus du fait qu'il est le premier par ordre de présentation, est de loin le plus long avec quatre-vingt-quatre pages, ce qui représente à lui seul un tiers de l'ouvrage². L'association de ces deux critères (ordre et étendue) prouve combien la connaissance de l'histoire de ce pays prime sur la connaissance de l'histoire des autres dans l'éducation des élèves de l'AIU. Cela ne constitue pas une surprise puisque la société philanthropique de l'AIU est française par sa création, que son siège central est situé à Paris, que l'institution de formation des maîtres est établie également à Paris, que les autorités de l'AIU donnent régulièrement, dans leurs textes, le modèle français comme modèle d'intégration harmonieuse et satisfaisante des juifs dans une société non communautarisée et enfin que le français, répétons-le, est la langue de scolarisation de l'immense majorité des écoles. On peut seulement constater que ce traitement déséquilibre complètement l'ensemble de l'ouvrage en réduisant la part des autres Etats à peu de chose par comparaison.

Sur un plan particulier, deux remarques s'imposent dans le cadre de cette étude. La première concerne le point de vue exprimé très directement sur les croisades. Alors que dans le manuel d'Ernest Lavis (1913³, p. 33-34) les croisés sont animés de sentiments religieux purs et désintéressés et que leurs souffrances sont mises en valeur pour contribuer à rehausser l'idéal de leur objectif final, la délivrance de Jérusalem aux mains des musulmans, le manuel de Moïse Fresco relate les horreurs commises par les croisés. Ainsi, dans la première croisade « *Les croisés [...] entrèrent dans*

¹ Les quarante-cinq textes de lecture répartis sur les six chapitres sont extraits et adaptés des auteurs suivants : A. Darmesteter, J. Basnage, abbé Grégoire, J. Hacothen, H. Heine, Z. Kahn, A. Leroy-Beaulieu, I. Loeb, H. Graetz, J. Michelet, Mirabeau, T. Reinach, Mme de Staël.

² Voir tableau récapitulatif ci-dessus.

³ Partie arrachée dans l'exemplaire de 1912 à la BNF. Pour cette raison, c'est l'exemplaire de 1913, disponible à la BNF, qui a été consulté.

la ville [Jérusalem] et firent des musulmans un horrible carnage » (p. 21), dans la quatrième croisade qui arriva à Constantinople et combattit l'empereur chrétien :

« Les croisés [...] s'emparèrent de la ville. Eux, qui ne connaissaient que leurs petites villes de la Gaule, furent saisis d'admiration. Mais, en véritables barbares qu'ils étaient, ils détruisirent les palais, brisèrent les statues et firent un immense butin, après avoir massacré la population. » (p. 21-22)

Un peu après, la rubrique intitulée « 4. Ce que les chrétiens apprirent des musulmans » termine l'énumération des bienfaits apportés par les musulmans aux Européens par la phrase récapitulative suivante : « *Au contact des Orientaux, les Européens se civilisèrent un peu.* » (p. 22). Dans tous ces passages, le manuel de Moïse Fresco manifeste un sentiment de solidarité avec les arabo-musulmans ou les turco-musulmans, et plus largement avec toutes les populations victimes des saccages et des massacres commis par les croisés ; à l'inverse, il exprime un fort mépris pour les Européens.

La deuxième remarque porte sur l'appréciation très positive voire enthousiaste des principes d'égalité devant la loi, de liberté de pratiquer sa religion et d'exercer un métier que la Révolution française décréta (p. 58-60) et que le régime de la III^e République s'attacha à mettre en œuvre (p. 82-83). En cela, le manuel de Moïse Fresco se situe pleinement dans la tendance pro-républicaine de l'AIU qui ne perd jamais une occasion de louer les principes de 1789, tout particulièrement le vote de la loi du 28 septembre 1791 qui attribua aux juifs les mêmes droits qu'aux autres citoyens. Le chapitre sur la France, hormis le texte de lecture n°12, se termine ainsi :

« [...] la plupart des Français sont convaincus que la France ne gardera son beau renom que tant qu'elle demeurera fidèle aux principes qu'elle a eu la gloire de proclamer en 1789. » (p. 83)

Cette phrase exprime à la fois un espoir et constitue une mise en garde à l'intérieur de cette dernière rubrique intitulée « 13. *Ennemis intérieurs de la République* ». Moïse Fresco associe les

*nationalistes et les antisémites*¹ aux « *éternels ennemis de la République* » que sont les royalistes et les bonapartistes et qui, tous, « *secrètement travaillent contre la République, afin de détruire les principes d'égalité qu'elle a établis.* » (p. 83) Le manuel de Moïse Fresco a ceci de particulier qu'il ne désigne pas les ennemis extérieurs potentiels de la France, l'Allemagne et ses alliés, comme le fait le manuel d'Ernest Lavisse (1912, p. 246) mais qu'il désigne les opposants français aux principes de la République. Cette position a pour conséquence que le texte, dans ces passages, devient un réquisitoire contre certaines factions dans le paysage politique et idéologique français ce qui, bien évidemment, nuit à l'image de l'unité nationale et patriotique qu'offrait le manuel de Lavisse.

3 - La présentation de l'Espagne

Il est intéressant de noter que l'histoire de l'Espagne ne commence, dans le manuel de Moïse Fresco, qu'avec la conquête des Arabes. Tout ce qui a existé avant est expédié par un premier paragraphe préliminaire, très court :

« L'Espagne a été habitée par des populations de même origine que celles de la Gaule. Elle fut conquise par les Romains cent ans avant J.-C. et envahie par les Barbares au V^e siècle après J.-C. ; elle fut soumise presque tout entière à un peuple barbare, les 'Wisigoths'. » (p. 166)

Ensuite, le titre du premier sous-chapitre ainsi que ceux de ses rubriques (de 1 à 6) expriment bien l'orientation argumentative développée dans ce passage, à savoir la destruction aveugle par les chrétiens de l'œuvre civilisatrice des Arabes :

« I – L'Espagne sous la domination des Arabes (Du VIII^e au XV^e siècle.)

1. Conquête de l'Espagne par les Arabes. – [...]

2. Civilisation des Arabes – [...]

6. Les chrétiens ravagent l'Andalousie. – [...] » (p. 166-168)

Le texte insiste sur le fait que l'Espagne a bénéficié de savoirs

¹ C'est l'époque où l'affaire Dreyfus secoue et divise profondément la France. E. Zola a publié *J'accuse* en 1898, Dreyfus a été condamné une deuxième fois en 1899. Nationalistes et antisémites se déchaînent, les dreyfusards répliquent.

techniques et scientifiques avancés, apportés par les Arabes¹, tout particulièrement dans le domaine de l'agriculture, tant et si bien que « *bientôt la plus grande partie du pays fut transformée en un véritable jardin* » (p. 166). A l'opposé, le sous-chapitre suivant intitulé « *II – L'Espagne chrétienne* » (p. 171) se clôt sur la constatation d'un grave échec causé par l'expulsion des juifs en 1492 et des Arabes plus tard :

« *Or, l'agriculture, l'industrie et le commerce étaient surtout entre les mains des Juifs et des Maures. Après leur expulsion, l'Espagne vit tarir la principale source de sa richesse, languir son agriculture, disparaître son commerce et son industrie.* » (p. 173)

En plus de cela, l'Espagne chrétienne de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille emploie des méthodes répressives inouïes pour se débarrasser des derniers juifs et des derniers Arabes, avec l'Inquisition :

« *Il y avait une Inquisition en France, en Italie, en Allemagne. Mais la plus abominable fut l'Inquisition d'Espagne, qui fit brûler en quelques années plus de dix mille personnes.* » (p. 173)

Dans ces deux premiers sous-chapitres sur l'Espagne, le manuel de Moïse Fresco manifeste un sentiment de solidarité avec les Arabes qui ont été victimes d'une profonde injustice et de méthodes sanguinaires déshonorantes. De plus, la condamnation implicite de la reconquête chrétienne se manifeste dans l'évaluation du résultat jugé comme une grave erreur stratégique pour le développement économique du pays. Enfin, le chapitre sur l'histoire de l'Espagne rend compte explicitement du sort des juifs associé à celui des Arabes. Dans cette histoire particulière, les juifs existent non plus seulement dans les textes de lecture adjoints, et décrochés en quelque sorte de l'histoire générale, comme c'était le cas pour l'histoire de France, par exemple, mais en soi, comme d'autres groupes religieux et/ou « ethniques » (voir les protestants², les Arabes) victimes de l'intolérance et de la

¹ Absolument rien n'est précisé sur le mode de conquête de l'Espagne par les Arabes : « Au VIII^e siècle, l'Espagne fut conquise par les Arabes.[...] Le roi des Wisigoths périt dans sa fuite et toute l'Espagne fut soumise aux Arabes ». (p. 166)

² Voir Cabanel (2004).

sauvagerie des Européens chrétiens catholiques.

4 - La présentation de l'Empire ottoman

Ce chapitre est organisé d'une manière un peu différente des autres. Au lieu de commencer directement par des sous-chapitres numérotés, il expose d'abord ce que furent les trois empires qui existèrent avant l'Empire ottoman et qui étaient liés à trois « ethnies » ou « peuples » différents. « *Les Grecs* » à la tête de l'Empire des Grecs d'Orient (p. 210-211), « *Les Arabes* » à la tête de l'Empire des Arabes (p. 211-215) et « *Les Turcs* » à la tête successivement d'un bref Empire des Turcs Gaznévides puis de l'Empire des Turcs Seldjoukides (p. 216-217).

Le manuel présente les conquêtes arabes sans insister sur les pertes en vies humaines ni sur les sévices infligés aux populations, comme cela avait été le cas pour les croisades et pour les victoires des chrétiens sur les musulmans en Espagne où la cruauté des croisés (p. 21) et des armées catholiques d'Espagne (p. 168) est soulignée. Dans l'exemple suivant :

« La ville de Carthage, qui appartenait aux Grecs, fut attaquée par les Arabes, qui la détruisirent de fond en comble. » (p. 213)

Rien n'indique qu'un seul individu ait été tué ou blessé. Il n'est pas question de carnage ni d'abomination contre les humains, seules les pierres souffrent en quelque sorte. De même, le prince conquérant Saladin bénéficie d'une image flatteuse de grande mansuétude que ses proches ne partageaient pas (voir Picard, 2000, p. 52-54) :

« Ce fut un prince vaillant et humain. Il traitait avec beaucoup de bonté les captifs qu'il faisait à la guerre et rachetait de ses propres deniers les enfants chrétiens tombés au pouvoir de ses soldats, afin de leur donner la liberté. » (p. 218)

Une admiration globale pour l'œuvre des conquérants musulmans émane du texte. Ainsi le calife Haroun-al-Raschid est non seulement un homme exceptionnel qui protégeait les arts, les sciences, le commerce et l'industrie, mais qui, en plus, et de temps en temps « *déguisé en simple particulier, [...] se mêlait avec son vizir à la vie intime de ses sujets et recherchait lui-même la vérité.* » (p. 214) Le manuel reprend ainsi sans distance l'histoire

transfigurée des pères de la nation arabe.

Lorsque le premier sous-chapitre, « *I. – Depuis les origines jusqu'à la prise de Constantinople* » (p. 219), commence sous le titre général, « *Les Turcs ottomans* », un parallèle avec les Arabes est formulé d'entrée de jeu.

« *Osman ou Othman fut le fondateur d'un puissant Etat. De là le nom d'Ottoman donné à son peuple, qui allait renouveler les exploits des Arabes.* » (p. 219)

Cet énoncé permet d'exprimer le principal : les Ottomans sont les continuateurs des Arabes. On comprendra qu'à ce titre, les conquêtes ottomanes se situent sur le même plan que celles des Arabes ; elles sont certainement, elles aussi, entreprises et menées sans destructions inutiles ni atrocités aveugles. C'est ainsi que le corps des janissaires est présenté de la manière suivante :

« *L'armée des janissaires devint bientôt la terreur des ennemis.* » (p. 219)

Cette phrase polysémique peut signifier que l'efficacité militaire du corps des janissaires est reconnue et par conséquent redoutée par les ennemis ou que le corps des janissaires sème la terreur chez les ennemis, par sa sauvagerie. Cette ambiguïté passe plutôt inaperçue dans la mesure où il s'agit d'ennemis, donc d'une catégorie exclue du groupe de référence. Peu importe avec les ennemis ! La phrase suivante désambiguïse la signification de cette première phrase :

« *C'était la seule armée régulière qui fût alors dans le monde et elle avait, par conséquent, un immense avantage sur les armées européennes.* » (p. 219)

On apprend au passage que les ennemis sont en fait les Européens et que le corps des janissaires est une armée moderne très en avance sur son temps. Pour cette raison, en représentant un danger extrême, il est la cause d'une telle émotion. Mais comme personne n'ignore par ailleurs que les janissaires commettent beaucoup d'atrocités en temps de paix comme en temps de guerre, ce que le manuel exprime beaucoup plus loin de manière tout à fait incidente [« *Alors toute la population, qui détestait les janissaires, marcha contre eux* » (p. 233-234)], on en tirera la conviction que

cette façon ambiguë de s'exprimer est la marque d'un sentiment d'appartenance implicite à l'Etat ottoman, qui aboutit aux dénis¹ de certains aspects de cette histoire.

On se contentera d'ajouter pour preuve de cette tendance à représenter flatteusement les victoires militaires de la conquête ottomane, l'image poétique convenue, que le manuel utilise pour exprimer combien les janissaires firent rapidement un très grand nombre de victimes à la bataille de Nicopolis en Bulgarie en 1396 :

« Les janissaires fauchèrent tout devant eux avec leurs cimenterres comme les moissonneurs fauchent le blé » (p. 221).

Il est difficile derrière ces mots de se représenter tout de suite les atrocités commises.

5 - Discussion et conclusion

Au terme de ces présentations, on découvre que le manuel de Moïse Fresco propose une histoire des trois pays ou Etats de référence pour les juifs sépharades ou sépharadisés, engagés dans le réseau scolaire de l'AIU, qui diffuse en filigrane l'idée que les nations européennes contemporaines ont, en leur temps, fait preuve d'un fanatisme religieux extrême et féroce. Ce fanatisme a conduit au massacre d'innombrables individus : croisades dans l'Empire chrétien d'Orient et vers la Jérusalem musulmane (voir 2), contre les Albigeois (p. 22), reconquête chrétienne en Espagne (voir 3), massacre des protestants à la Saint Barthélemy (p. 38-39). Ou sinon, il a conduit à l'expulsion des juifs et des Arabes d'Espagne (voir 3) et des protestants de France (p. 48-49).

A l'inverse, les Etats orientaux, eux, ont su faire preuve de tolérance, de compréhension, de magnanimité à l'égard des minorités religieuses qu'ils ont intégrées. Il n'est nulle part question des nombreuses taxes spéciales dont les minorités monothéistes non musulmanes ont dû s'acquitter, des vêtements particuliers que leurs membres devaient porter, des quartiers qu'ils étaient souvent obligés d'habiter et des rites qu'ils devaient

¹ Il était délicat de rendre compte, dans un manuel, des menées sanguinaires du corps des janissaires, lequel contribua à établir la suprématie ottomane.

observer pour souligner la supériorité musulmane. Toujours en opposition avec les chrétiens occidentaux, ces Etats ont simplement montré de la précision et de l'efficacité militaires, dénuées de barbarie, durant leurs campagnes de conquêtes : conquête arabe de l'Espagne (voir 3), reconquête musulmane de Jérusalem et des territoires environnants, conquête ottomane de l'Europe orientale et des territoires d'Afrique du Nord, du Proche et du Moyen-Orient (voir 4).

Cette opposition se traduit également dans les caractères et les mœurs barbares des souverains chrétiens catholiques : Louis XIV « autoritaire », « orgueilleux », qu'il faut « presque adorer comme un dieu » (p. 47) et Philippe II au « caractère triste » vivant « enfermé dans un palais sombre » (p. 181), persécuteur infatigable et cruel des derniers Arabes et des protestants (p. 181). En face, on l'a vu ci-dessus (voir 4), les souverains musulmans d'avant la conquête ottomane sont des modèles de bonté, de générosité et même de modestie. Pour la période ottomane, le manuel ne propose aucune figure de souverain particulièrement positive ou négative.

L'expression de ces représentations, dans un manuel en français et sous influence française destiné à des élèves juifs d'Orient que les autorités éducatives veulent occidentaliser, c'est-à-dire plutôt franciser, manifeste une dissonance. En effet, au tournant du XX^e siècle, les Européens occidentaux intensifient leurs luttes internationalistes, organisent et consolident leurs empires coloniaux. A ces titres, chaque Etat-nation produit des images *ultra* positives de son histoire nationale particulière lesquelles reposent sur le récit d'événements-clés idéalisés. Ceux-ci contribuent à propager le sentiment d'unité nationale et proclament l'unicité de la patrie, réduite à la métropole. Au contraire, le manuel de Moïse Fresco se situe plutôt dans une tendance *supra*-nationale, même si l'histoire de la France y tient une place hégémonique, et que les principes révolutionnaires de 1789 repris par la III^e République sont magnifiés. Cette orientation suffit pour que de la distance soit prise avec l'histoire européenne et que des guerres justifiées *a posteriori* par un point de vue national et/ou religieux redeviennent tout simplement des entreprises de destruction de vies humaines et les vecteurs d'un expansionnisme impérialiste.

Cependant, le manuel de Moïse Fresco n'échappe pas lui non plus aux forces centripètes des représentations non pas nationales mais communautaires. Dans les « *lectures sur la situation des Juifs, dans les divers Etats, aux différentes époques du moyen âge et des temps modernes* », il est souvent question des persécutions en tout genre dont les juifs ont été victimes en Europe, comme il est question des juifs célèbres qui ont contribué à donner une meilleure visibilité du monde juif. Mais dans le choix des lectures pour le chapitre sur l'Empire ottoman, c'est avant tout la politique d'accueil des juifs expulsés d'Espagne par les souverains ottomans qui est mise en avant et non pas les actes de violence fréquents dont les juifs étaient victimes dans ces territoires. Ainsi, le premier texte de lecture (n° 41, p. 214-215), d'après T. Reinach, inséré dans le sous-chapitre « *Les Arabes* » (voir 4), traite-t-il en ces termes des relations entre juifs et Arabes :

« La conquête arabe fut un bienfait pour les Juifs. La communauté d'origine, la similitude de race, de langue et de religion, tout contribuait à établir entre Juifs et Arabes des rapports pacifiques. » (p. 215)

Ce sont les Arabes, préfigurant les Ottomans, conquérants et bienfaiteurs eux aussi des juifs qui jouent le rôle en quelque sorte d'ancêtres *supra* nationaux et semblent mieux que les Européens pouvoir contribuer à favoriser une vie commune fondée sur la coexistence pacifique. Il est en cela particulièrement intéressant d'observer comment toutes les contraintes paradoxales qui pesaient sur les communautés juives d'Orient se donnent à voir dans ce manuel. D'un côté, le passé européen constitue pour les juifs orientaux un repoussoir qui donne des couleurs douces au passé sous domination arabe et ottomane. D'un autre côté, les régimes constitutionnels européens contemporains et tout particulièrement la III^e République française, en établissant le principe de l'égalité de tous devant la loi, exerce une attraction irrésistible. A une époque où le concept des races « naturellement » supérieures et inférieures se met en place et que les luttes nationales s'étendent petit à petit, le manuel de Moïse Fresco jette le trouble en exprimant un point de vue sans accent nationaliste.

Références bibliographiques

- ARCHIVES DE L'AIU, (AAIU) : Bulgarie XXII-E-148-153
- ARCHIVES DE L'AIU, (AAIU) : Turquie L I E 604-610-1.2
- (1860-1913), *Bulletin de l'Alliance israélite universelle*, (BAIU) Paris. [<http://www.jpress.org.il/publications/Bulletin-fr.asp>].
- AIU, (1903), *Instructions générales pour les professeurs*. Paris.
- BENBASSA, E. & RODRIGUE, A. (2002), *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*. Paris : Editions du Seuil.
- CABANEL P. (2004), *Juifs et protestants en France, les affinités électives (XVI^e-XXI^e siècle)*. Paris : Fayard.
- GALANTE, A. (1932), *Turcs et Juifs, étude historique, politique*. Stamboul : Haim, Rozio et C^o.
- NAHON, M. (1902), « Nos écoles et l'antijudaïsme ». In *Revue des écoles de l'Alliance israélite universelle*, n°4, (REAIU), Paris : Durlacher.
- OMER, D. (2007), « Le premier manuel d'apprentissage de la lecture de Moïse Fresco, auteur et éditeur de livres scolaires en français à Istanbul (fin du XIX^e - milieu du XX^e siècle) ». In Michel BERRE et Osman SENEMOGLU (éds), *Documents, revue internationale d'histoire du français langue étrangère et seconde*, Juin-Décembre 2007 n°38-39, p. 273-285. [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/42/35/26/PDF/omer_article.pdf]
- OMER, D. (2010), « Contre l'enseignement traditionnel religieux : le choix du français. Le combat de Moïse Fresco, directeur de l'école de l'Alliance israélite universelle à Tanger (1885-1888) ». In Dalila MORSLY (éd), *L'enseignement du français en colonies : expériences inaugurales*. Paris : L'Harmattan, p. 155-173.
- PICARD, C. (2000), *Le monde musulman du XI^e au XV^e siècle*. Paris : SEDES.
- THIESSE, A-M. (1999), *La création des identités nationales. Europe XVIII^e – XX^e siècle*, Paris : Seuil.

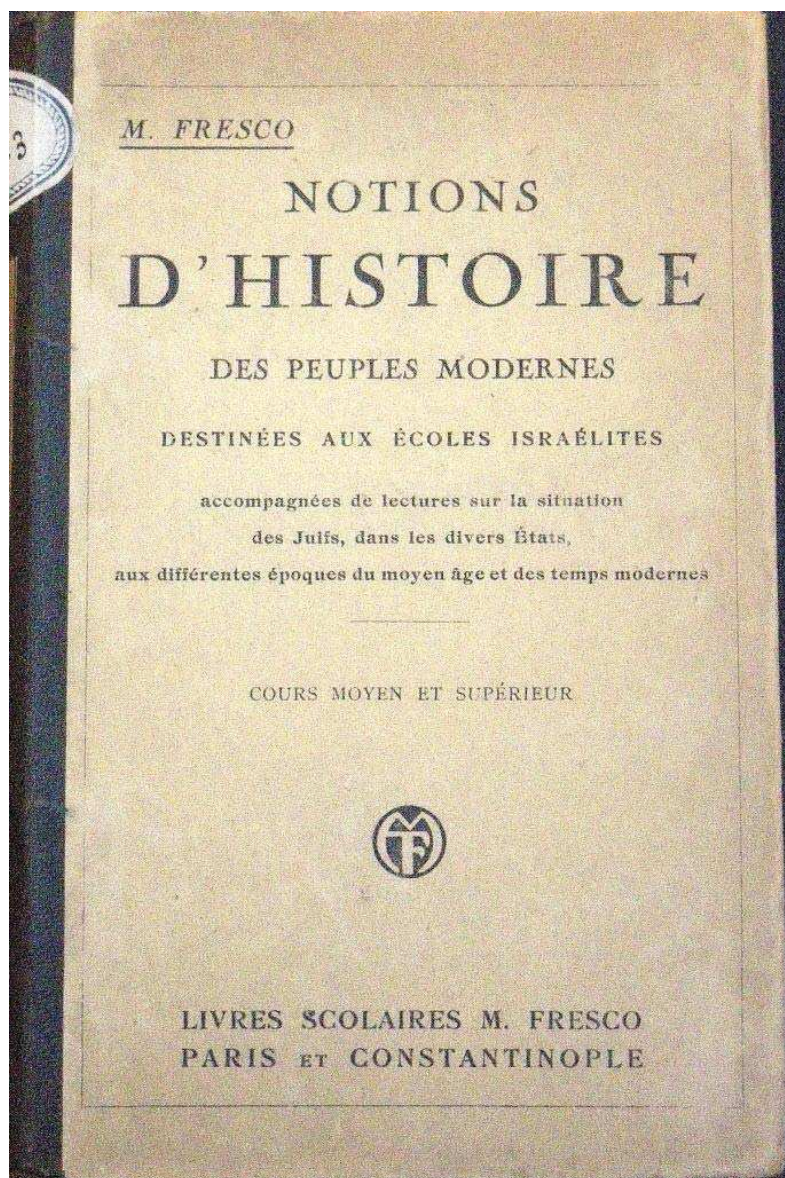
Corpus de manuels

FRESCO, M. (1898 d'après le catalogage de la BNF), *Histoire des Israélites depuis le retour de la captivité de Babylone jusqu'à nos jours destinée aux élèves des écoles israélites*, Paris : I. Danon, (95 p.).

FRESCO, M. (circa 1904), *Notions d'histoire des peuples modernes destinées aux écoles israélites accompagnées de lectures sur la situation des Juifs, dans les divers Etats, aux différentes époques du moyen âge et des temps modernes. Cours moyen et supérieur*. Paris : I. Danon, (258 p.).

LAVISSE, E. (1912), *Histoire de France. Cours moyen*. Paris : Librairie Armand Colin, (256 p.).

LAVISSE, E. (1913), *Histoire de France. Cours moyen*. Paris : Librairie Armand Colin, (256 p.).



Reproduction de la couverture du manuel de Moïse Fresco.

